

## "Staline dépassé" dans Le Monde (6 novembre 1956)

**Légende:** Le 6 novembre 1956, le quotidien français Le Monde condamne avec force l'intervention militaire des troupes soviétiques pour mater l'insurrection hongroise et s'inquiète d'une relance de la Guerre froide entre l'Est et l'Ouest.

**Source:** Le Monde. dir. de publ. BEUVE-MÉRY, Hubert. 06.11.1956, n° 3 666. Paris: Le Monde. "Staline dépassé", p. 1.

**Copyright:** (c) Le Monde

**URL:** [http://www.cvce.eu/obj/staline\\_depasse\\_dans\\_le\\_monde\\_6\\_novembre\\_1956-fr-cbda8e3a-3955-4f88-9f78-686c9796156b.html](http://www.cvce.eu/obj/staline_depasse_dans_le_monde_6_novembre_1956-fr-cbda8e3a-3955-4f88-9f78-686c9796156b.html)

**Date de dernière mise à jour:** 12/04/2023



## Staline dépassé

C'est avec stupeur et indignation que le monde a appris l'intervention massive de l'armée soviétique en Hongrie alors que des négociations engagées entre les représentants de M. Nagy et ceux de l'état-major soviétique sur le retrait des troupes semblaient évoluer favorablement. Ainsi l'incertitude que jusqu'au dernier moment Moscou avait laissé planer sur les intentions réelles n'était qu'une ruse de guerre destinée à remporter plus sûrement une victoire sans honneur. La disproportion des forces matérielles était trop éclatante.

On peut évidemment se demander qui dans la capitale soviétique a pris la responsabilité de l'intervention. Les « modérés » ont-ils capitulé devant les autres ? Les dirigeants communistes se sont-ils au contraire retrouvés unanimes pour éviter – en faisant un exemple sanglant – la désagrégation de leur bloc ? On ne peut à l'heure actuelle prédire les répercussions qu'aura cet événement dans la politique soviétique ni s'il entraînera à brève échéance de profonds remaniements dans le personnel dirigeant. Le seul écho que jusqu'à présent les observateurs occidentaux aient recueilli à Moscou est que le Kremlin a jugé le moment favorable à l'épreuve de force étant donnée l'affaire de Suez. Trop occupés par cette affaire, les Occidentaux n'auraient guère les moyens de riposter, ils ne pourraient qu'élever une protestation purement platonique, et les pays d'Afrique-Asie, davantage émus par l'intervention franco-anglaise en Egypte, oublieraient l'action soviétique en Hongrie d'autant plus vite qu'ils ont besoin de l'appui de Moscou.

L'attitude de la Yougoslavie est plus étonnante encore. Certes le régime titiste est resté intégralement fidèle au léninisme. De son point de vue les événements de Hongrie avaient dépassé les limites fixées à la déstalinisation. Non seulement le stalinisme mais tout ce qui représentait la démocratie populaire avait été liquidé, et l'évolution du nouveau régime était assez prévisible. Après avoir ouvert la porte aux démocrates anti-communistes et proclamé sa neutralité, le gouvernement hongrois ne serait-il pas déporté plus loin encore sur sa droite et ne prendrait-il pas une position franchement anti-soviétique ? D'autre part, comme il arriva lors de la liquidation du régime de Bela Kun, une contre-terreur n'allait-elle pas succéder à la terreur qu'avait fait régner le régime Rakosi-Geroe ? Ce sont des questions que l'on pouvait se poser. Il n'empêche qu'en imposant dans des conditions atroces sa propre solution l'armée soviétique a donné une singulière interprétation du principe de non-ingérence dont le maréchal Tito a fait le fondement de sa politique internationale, et auquel le Kremlin s'était finalement rallié le 20 juin dernier. Staline lui-même n'avait pas osé recourir à de pareilles sanctions contre le peuple yougoslave en 1948.

On dira que le nouveau gouvernement Kadar veut lui aussi dénoncer les erreurs du passé, qu'il ne s'agit en aucune façon d'un retour au régime Rakosi-Geroe et que l'armée russe n'est intervenue que pour empêcher une victoire de la « réaction ». En somme M. Kadar reprendrait les choses au point où elles en étaient le 22 octobre et donnerait satisfaction aux communistes, qui réclamaient une certaine libéralisation interne : on liquide le soulèvement populaire et on recherche une « solution à la Gomulka ». Mais les conditions sont toutes différentes. M. Gomulka avait résisté à la pression russe ; c'est ensuite seulement qu'il a freiné les manifestations anti-soviétiques.

Quant à la détente entre les deux blocs, Moscou lui a porté un coup peut-être mortel. Alors qu'un lourd silence enveloppe la capitale hongroise, beaucoup, songeant au « coup de Budapest », évoquent le « coup de Prague », qui marqua le début de la guerre froide et l'accélération de la course aux armements entre les deux blocs.